

il est vrai que vous paraissiez si profondément enfoncé dans vos réflexions, que vos yeux seuls sans doute l'ont remarquée. C'est assez pour que vous l'ayez retrouvée dans un coin de votre mémoire. Ajoutez à cela les racontars ineptes de miss Grizzy, et tout s'explique.

— Soit, vous avez raison sans doute; je souhaite seulement que l'importance que j'ai attachée à une circonstance trop futile ne me fasse pas perdre votre estime. J'étais hésitant; une plume suffisait à faire pencher la balance et à me déterminer.

— Perdre mon estime, parce que vous avez donné trop de valeur à un rêve, parce que vous vous êtes trompé, votre point de départ étant faux? Non, non, jamais, mon jeune ami. Au contraire, je vous en aime mieux. Nous voilà maintenant à deux de jeu : j'ai pour mon compte une illusion à laquelle je me suis laissé trop aller. Je ne suis plus si honteux vis-à-vis de vous d'avoir cru aussi fermement à ce maudit *prætorium*. Maintenant, Lovel, parlez-moi sans détour : que faites-vous dans notre voisinage? Pourquoi avez-vous abandonné votre pays, votre profession, et condamné vos talents à l'inutilité?

— Je veux bien vous donner l'explication de ma conduite; pourtant je n'admets point vos éloges pour ce qui concerne mes talents. Il est bon que vous sachiez que des circonstances sur lesquelles je ne puis m'expliquer m'ayant amené à abandonner pour le moment la carrière militaire, j'ai choisi Fairport comme un endroit calme et retiré où je puisse me livrer à mes goûts, sans contrainte, puisque je m'occupe principalement de littérature.

— Ah! je comprends l'application que vous vous êtes faite de la devise d'Aldobrand. Vous briguez la faveur du public; je ne m'étais trompé qu'à demi sur votre compte. Et quel